

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Feux tricolores de la Peyrie-Venez-Voir : quel capharnaüm

PARTIR des feux tricolores de la Peyrie pour Rio, en passant par le quartier Venez-Voir, devient difficile pour les non-habitués de la zone. Et pour cause, entre le mauvais état de la voie, les manœuvres anarchiques des automobilistes, l'insécurité alimentaire et physique, ainsi que les mauvaises odeurs qui émanent des ordures, la quiétude n'est pas toujours de mise dans cette partie du 3^e arrondissement de Libreville. Nos reporters s'y sont rendus le week-end dernier pour constater.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

SAMEDI dernier, c'est du célèbre quartier Rio qu'ils prennent leurs marques. Et au fur et à mesure qu'ils avancent à pied, un nuage de poussière mêlé à des odeurs pestilentielles s'échappant des tas d'immondices, formés de part et d'autre de la voie, et des eaux usées, accueillent les visiteurs. A Venez-Voir, dans le troisième arrondissement de Libreville, il y a aussi ces fortes effluves qui émanent de l'espace réservé à écraser certains produits alimentaires (ail, oignon, manioc, maïs, etc.). Des odeurs qui traversent même les masques exigés dans le cadre de la lutte contre la propagation et la contamination du nouveau coronavirus. "Cette zone s'est véritablement transformée en une baie de cochons", commente un passant, contraint de se frotter à d'autres usagers, du fait de la quasi-saturation des lieux. C'est qu'ici, malgré les dis-

cours sur la question diffusés en continu aussi bien dans les médias que par les associations et organisations non gouvernementales sur le terrain, tout porte à croire que l'observation des mesures barrières n'a aucun sens. En effet, si nombreux ont leurs masques, couvrant parfois tout juste le menton, la distanciation physique est loin d'être appliquée. Chacun est pressé de se tirer de ce capharnaüm. "On se bouscule pour passer entre les commerçants qui ont pris en otage les trottoirs et une partie de la chaussée, et les poubelles. C'est compliqué ! Mais l'essentiel est de quitter les lieux le plus vite possible, pour éviter de se faire braquer", informe Jeannette, venue faire quelques courses dans ce marché anarchique à ciel ouvert. Pour espérer avancer un peu plus vite, d'autres usagers prennent le risque de se disputer le passage avec les automobilistes. "Entre le bruit des camions stationnés de façon anarchique, qui déchargent la marchandise,



Ici, l'inobservation des mesures barrières est presque normale.

les clandos, et celui des pousseurs de brouettes, le risque est grand de se faire faucher par un véhicule entre la Peyrie et Venez-voir", analyse une vendeuse de vivres frais.

C'est d'ailleurs au milieu de ce tohu-bohu, provenant également des machines à écraser, que les voleurs à la tire opèrent en toute quiétude. Ici, témoigne-t-on, la recrudescence des cas d'agressions est allée crescendo, sans que l'on sache désormais comment réellement l'endiguer. Car en plus du vacarme bien bénéfique aux malfrats, l'absence des forces de sécurité laisse libre cours aux mauvaises intentions qui y prospèrent allègrement, au grand dam tant des commerçants que des visiteurs.

"Il y a une semaine, une dame à qui on a soutiré de l'argent ne s'en est pas rendu compte au milieu de ce vacarme. C'est seulement au moment où elle voulait payer les produits devant la commerçante qu'elle s'en est aperçue".

La vigilance de tous les instants

est donc recommandée pour éviter des mésaventures telles que la dépossession de son porte-monnaie, de son sac ou de son téléphone, qui finit par accentuer l'amertume sur les lieux. Selon Paul, qui accompagnait, avec sa brouette, la victime de tout à l'heure. Selon lui, "plusieurs personnes ont subi à cet endroit. Déjà, avant que la zone ne soit transformée en marché, le braquage régnait dangereusement. Partir de Rio pour les feux de la Peyrie, en passant par Venez-Voir, tu pouvais te faire braquer à n'importe quelle heure de la journée".

Quid des conditions hygiéniques ? "Les produits alimentaires (manioc, taro, banane, tomate, piment, feuilles de manioc, poisson, viande et bien d'autres produits consommables sont exposés à même le sol. La poussière que soulèvent nombre de véhicules qui passent par-là se dépose sur ces produits", fait constater un vigile en poste dans une pharmacie érigée sur le site.

La devanture de cette structure est d'ailleurs occupée par les commerçants, qui contribuent même à dégrader le bâtiment. Les conditions d'hygiène n'étant pas assurées sur ce site dépourvu de toutes les commodités pour en faire un marché, Venez-Voir continue de subir chaque jour sa déchéance. A preuve, le tronçon Venez-Voir-feux tricolores de la Peyrie est devenu une décharge à ciel ouvert. "D'autant plus que ce marché est ouvert tous les jours. C'est la boue mélangée aux ordures que produisent les vendeurs des vivres et les eaux usées. Ce qui infeste toute la zone de mauvaises odeurs. Cela attire les mouches qui se posent sur tout ce qui est vendu", déplore Serge, chargeur de taxi dans le marché.

Qu'en est-il des services d'hygiène de la mairie ? "Les agents de la mairie viennent seulement pour prendre leur argent auprès des commerçants. Jamais les services d'hygiène", témoigne le jeune homme.

Photo : BOTOUNOU

Photo : BOTOUNOU



Une évolution anarchique

CNB
Libreville/Gabon

Le nombre de commerçants du marché de fortune de Venez-Voir a connu une augmentation vertigineuse ces dernières années. Ici, chacun a créé son endroit pour être visible aux yeux des clients. "Au départ, nous étions à l'intérieur d'une concession privée dont chacune de nous payait la place au propriétaire des lieux pour vendre. Au fur et à mesure, d'autres commerçantes se sont ajoutées au point de s'installer sur la voie, vu qu'à l'intérieur de la concession, il n'y avait plus de places", explique Michelle, vendeuse de banane. Cette course à la clientèle a occasionné une installation anarchique des vendeurs le long de la voie entre les feux tricolores de la Peyrie et Venez-Voir. Avant que d'autres commerçants n'envahissent à leur tour la ruelle qui mène à l'intérieur du dernier quartier cité. "Si vous partez à l'intérieur du quartier, vous trou-



Photo : BOTOUNOU
Le marché de Venez-Voir poursuit anarchiquement son évolution.

vez d'autres commerçantes du même marché là-bas. Et cette situation ne fait que continuer", renseigne un habitant de la zone. Après avoir réussi à "avalier" presque toute la zone de Venez-Voir, jusqu'à l'intérieur de celui-ci, le marché dit de la Peyrie s'étend progressivement vers Rio. "Le constat est qu'on se retrouve dans une zone de non-droit, où chaque commerçante s'installe là où bon lui semble. Effectivement, comme tout semble saturé vers Venez-Voir, alors d'autres commerçantes n'ont de choix que de s'installer sur la voie, en allant vers Rio. Cela se passe devant les agents de la mairie de Libreville", se lamente un autre habitant de Venez-voir.

La circulation des véhicules mise à mal

CNB
Libreville/Gabon



DEGRADE, transformé presque en décharge publique dans la zone qui abrite le marché, le tronçon Feux tricolores de la Peyrie-Rio en passant par Venez-Voir, constitue un véritable casse-tête pour les automobilistes. Tant les nombreux obstacles ne facilitent pas la fluidité du trafic. "C'est vrai, il y a le mauvais état de la voie. On s'accommode de cette situation depuis belle lurette, mais le marché qui est venu s'implanter avec tout le désordre qu'on observe dans cette partie de la voie, nous cause d'énormes problèmes de circulation. Pour passer par là, il faut avoir de la patience, car nous passons plus de 45 minutes pour aller d'un bout à l'autre. Même pour accéder à l'intérieur du quartier,

c'est tout un problème, car, les vendeurs sont également sur la voie d'accès", témoigne un riverain.

Une situation qui rend également la tâche difficile à de nombreuses personnes qui s'y approvisionnent. Ce qui a d'ailleurs développé un autre business entre les pousseurs de brouettes et les propriétaires des taxis. "Chacun de nous est obligé d'avoir les numéros des taxis. Quand quelqu'un a fini de faire ses achats, la personne nous contacte, on appelle le taxi pour venir le chercher, cela moyennant 500 francs", raconte Serges, pousseur de brouette au marché de la Peyrie et Venez-voir. Les clients quant à eux sont contraints "de procéder ainsi, pour éviter de rester coincé là où il n'y a même pas d'endroit pour qu'un taxi gare", lâche dame Sylvie, qui vient de terminer ses courses.